

Mackie Meyer

Né en 1889 à Los Angeles



Wyatt faisait du bon boulot. J'avais bien fait de m'associer avec lui. Il avait tout de suite compris comment fonctionnait tout ça. Le dialogue avec les clients, établir les prix en fonction du marché, ce qui signifiait se renseigner sans mettre tout le monde au courant qu'on trafiquait. Parfois il fallait établir les prix un peu au dessus pour que les autres refourgeurs s'alignent sur nous et qu'on augmente nos marges sans perdre la clientèle. On avait une boisson de bonne qualité et surtout, une planque d'enfer.

Wyatt et moi travaillions depuis quelques mois pour la Famous Player Lasky corporation. À l'origine, un simple poste de machiniste dans leurs studios de cinématographe m'aurait suffi à infiltrer le milieu mais j'ai l'habitude de mentir sur mon CV et pour une fois personne n'a mis mon expérience en doute. Voilà comment, le grand Mackie se retrouve assistant réalisateur de **John S. Robertson** dans les studios les plus fameux d'Hollywood. La plus belle couverture du

monde. Parfois c'est même un boulot agréable, et bien payé avec ça. Mais je n'étais pas là pour faire tourner des bobines.

J'avais repéré depuis un moment que les studios étaient une ancienne planque tombée en désuétude. Le symbole mafieux à l'entrée ne trompait pas un vieux de la vieille comme moi, un fer à cheval poinçonné au centre. Autrement dit : « Fouineur, passe ton chemin ! ». Mes contacts m'avaient vite rassuré. La planque n'avait jamais été trouvée par les flics, le type qui travaillait ici avait sans doute quitté les lieux pour s'adonner à un business plus juteux. Je n'aime pas la mafia. Le grand **Mackie** est un artiste qui travaille en solo, pas en famille.

J'étais désormais dans la place avec un poste officiel et important. Wyatt se salissait les mains, tenait les comptes, moi je gérais la façade fiscale et je faisais approvisionner les stocks. Le whisky se vendait bien cette année.

15 février

Le poste de second allait me prendre plus de temps désormais. Le tournage allait commencer. J'avais eu les studios pour moi, le temps que Wyatt y installe une cachette. Il avait obtenu que j'ignore son emplacement d'ailleurs, avec Wyatt, c'est toujours donnant-donnant. C'est le problème de les choisir malins.

Ce jour là, donc, nous étions tous réunis par **Adolph Zukor**, le producteur. Robertson exposait sa façon de voir les choses. Je crois que personne n'écoutait vraiment, nous étions plus occupés à nous observer les uns les autres. *Dr Jekyll et Mr Hyde* au cinématographe. Avec dans le rôle principal, **John Barrymore**. Celui-ci, je l'avais déjà vu dans les salles obscures une ou deux fois et il avait l'air étrangement attentif, surtout comparé à son voisin, **Brandon Hurst**, trop occupé à faire les yeux doux à une jeune actrice, **Sicilia Bellucci**. À côté d'elle, **Nita Naldi** avait les yeux braqués sur le script que Robertson lisait à haute voix.

Je remarquais déjà ce jour-là, celle qui me causerait le plus de soucis, **Martha Mansfield**. Elle avait un rôle important et elle posait régulièrement des questions que mes

réponses ne semblaient jamais satisfaire pleinement. Derrière elle, **Charles Lane** expliquait à une jeune doublure ce que l'on attendrait d'elle. Elle s'appelait **Mariana Fox** et devait bouleverser ma vie quelques jours plus tard, mais pas au sens où on pourrait le croire.

6 mars

Rien n'allait plus. Je crois bien m'être dit ce jour-là que mieux valait tout laisser tomber. Le grand Mackie avait passé la moitié de sa vie à relever les compteurs, la seconde moitié à organiser des casses chez les plus grands de ce monde et la dernière moitié en cavale pour éviter la prison, mais ce boulot était bien la pire chose au monde. Les affaires marchaient bien. Wyatt assurait et les fournisseurs ne me faisaient jamais faux bon, mais ce tournage était un vrai nid à emmerdes.

Le 24 février, pour la mise en jambe, un incendie s'était déclaré dans le stock de pellicule. Le 1^{er} mars, j'avais assisté au départ de Nita Naldi, enragée pour je ne sais quelle raison. Heureusement, Robertson se laissa convaincre que Sicilia Bellucci ferait une bonne remplaçante. En vérité, elle jouait comme une savate mais peu m'importait. Le lendemain, sur les murs du studio, on pouvait lire la mention « *Dieu vous observe* » inscrite à la peinture noire. Je ne sais pas si ce message s'adressait à moi mais mieux valait rester méfiant.

Après ça, j'ai eu droit à quatre jours à peu près calmes. **Un homme** est venu sur le plateau pour parler à Robertson. Comme Adolph Zukor et lui avaient l'air de se connaître, je n'ai pas fait d'histoire et le temps qu'il a passé avec Robertson m'a permis de vaquer à mes occupations. Si j'avais su qu'il viendrait tous les jours après ça, je me serais rencardé un peu plus vite sur ce bonhomme. Pour le moment je l'ai à l'œil et j'ai obtenu son nom : Il s'appelle **Archibaldo Massicotti**.

Le 6 mars, on atteignait des sommets. Un journaliste, un certain **Blake Monahan**, est venu fouiner sur le plateau. La production a accepté qu'il reste un peu pour préparer la venue du film. J'ai découvert une autre facette de mon travail officiel. Je dois garder en permanence un œil sur lui. Veiller à ce que ses interviews ne trahissent pas les secrets du film, et à ce que les acteurs lui apparaissent sous leur meilleur jour. Pas facile, surtout quand le jour même, Martha Mansfield est victime d'une poussée de boutons telle, que la maquilleuse se déclare impuissante. Enfin, Mackie s'en sort toujours. Le gratte papier a passer la journée à prendre des notes dans son carnet et je repassais derrière lui pour corriger certaines questions qui me paraissaient délicates.

Massicotti est un type discret. Je ne suis pas sûr d'aimer ça. Il a tourné du côté de l'entrée aujourd'hui. Je crois qu'il a remarqué le fer à cheval. Ce n'est pas une bonne chose. Lui et Zukor ont eu une courte discussion suite à ça. Trop courte pour que ça ait eu beaucoup d'importance pour eux, mais j'aime autant être vigilant.

10 mars

Je vivais l'un des moments les plus intenses de ma vie. Même mes plus belles cavales ne m'avaient pas fait transpirer autant. J'avais été contacté la veille par Wyatt. Dieu sait comment, il avait réussi à obtenir une bobine qui valait son pesant d'or. Le film n'était pas seulement compromettant. Sa diffusion entraînerait la fin de la carrière de la moitié des acteurs du tournage. Wyatt avait senti que le coup était trop gros pour lui. Il avait décidé de partager.

Dans mon bureau, le cliquetis du vieux projecteur accompagnait les mouvements de Sicilia Bellucci. Elle et Brandon Hurst n'en étaient qu'aux caresses et aux baisers, mais les bouteilles d'alcool sur le sol et la silhouette de Martha Mansfield, penchée sur un sachet de poudre blanche à leur côté laissaient présager d'une suite tout à fait scandaleuse. Vautrée dans un canapé aménagé avec de vieux rideaux et quelques sacs de sables, ils ne remarquaient pas tout de suite la jeune Mariana Fox qui palissait doucement à moins d'un mètre d'eux. Sans

pouvoir en jurer, je croyais noter que Martha avait poussé un cri en voyant le corps inanimé. La suite allait très vite, Martha Mansfield et Brandon Hurst se chargeaient d'emmener le corps tandis que Sicilia Bellucci restait étendue sur le canapé, trop ivre pour pouvoir bouger.

Wyatt était celui qui avait tenu la caméra tout ce temps, ça ne faisait aucun doute. Je souhaitais intérieurement qu'il ne se soit pas aperçu immédiatement de ce qu'il filmait. Savoir qu'un homme pouvait déceimment laisser mourir une jeune fille innocente me dégoûtait. Cela n'avait rien à voir avec un meurtre proprement exécuté et motivé par l'argent. La fille était morte d'overdose, salement, sans que personne ne s'en aperçoive. Malgré tout, la bobine valait très cher et cela suffisait à effacer mes scrupules.

La police avait retrouvé le corps la veille au matin, tandis que Wyatt et moi regardions ses derniers instants. J'avais prévenu tout le monde que le tournage n'aurait pas lieu normalement ce jour. Wyatt voulait les faire chanter. L'idée était bonne mais sur le long terme il aurait cherché à me doubler. La preuve, je venais de la voir. Il avait utilisé nos réserves pour organiser sa petite soirée dans l'enceinte même des studios, et sans me prévenir. Sans compter que nous n'avions jamais, lui et moi, parler de vendre de la poudre. Si Martha était passé par lui pour se fournir, il fallait que j'en aie le cœur net.

Je décidais de faire mine d'accepter son marché. Je réussis à le convaincre de me confier la bobine et d'installer un coffre dans mon bureau, mais il garda la clef du coffre et moi celle du bureau dont la porte était assez solide. Avec Wyatt ce serait toujours donnant-donnant je l'avais compris.

14 mars

L'argent rentrait doucement mais cela prendrait du temps pour que le chantage devienne vraiment rentable. Wyatt devenait méfiant je le sentais, et son comportement m'inquiétait. La nuit du 12, il était rentré essoufflé et avait voulu me faire croire que le deal s'était déroulé sans encombre. Il m'avait menti, j'en étais certain. Les affaires finiraient par sombrer avec un type aussi gourmand et précipité, je me devais d'agir. Entre le retour inexplicable de Nita Naldi et l'embauche d'un nouveau machiniste, **Sam**, je dus reporter à plus tard ma contre attaque. Nita avait hurlé en voyant que son rôle avait été confié à une débutante comme Sicilia. Robertson semble incapable de décider qui aura le rôle désormais.

Sicilia m'a demandé de faire venir un journaliste pour écrire un article sur elle et sur ses succès passés en Europe, pour la présenter comme l'actrice montante à Hollywood, ce qui permettrait de lancer sa carrière. Cela m'a donné une idée. J'ai contacté une journaliste du « *Citizen's of Los Angeles* ». Au téléphone j'ai commencé à lui parler de l'interview d'une actrice, en ayant l'air peu assuré, et en montrant que je cachais quelque chose. Elle m'a questionné et je crois que j'ai su trouver les mots pour la faire saliver. Elle sera prête à mettre un bon prix pour la bobine. Elle ne sait pas exactement ce qu'il y a dessus mais je lui ai donné une vague idée du contenu. Elle doit venir demain me trouver au studio mais ignore qui je suis, je lui ai dit que j'aurais une cravate rouge.

15 mars

Adolph Zukor a décidé qu'on tournerait en équipe réduite ce soir, pour rattraper le retard accumulé. La journaliste que j'ai appelée, **Jenny Mahoney**, est arrivée et m'a déjà cherché aujourd'hui mais il y avait trop de monde pour établir le contact discrètement. Je vais la laisser mariner encore un peu et si elle sait se montrer discrète, je lui vendrai la bobine. Convaincre Wyatt ne sera pas facile, mais il faudra bien qu'il me rende la clef d'une manière ou d'une autre. S'il le faut, je m'en emparerai par la force et je tirerai le meilleur prix de ce maudit film. Je récupérerai ma part du Business que j'ai monté ici. La marchandise doit être dans la cachette de Wyatt. Et ensuite, le grand Mackie fera ses adieux au cinématographe...

- **Le plateau**

Adolph ZUKOR. Le producteur du film. Il est méfiant. Vivement que cette histoire de trafic se termine.

John BARRYMORE. L'acteur principal. Peut-on avoir son prestige et être irréprochable ?

Archibaldo MASSICOTTI. Un type qui traîne dans son coin et semble surveiller tout ce qui se passe. Police ?

Sicilia BELLUCCI. Une jeune fille sans cervelle. Rien à craindre.

Nita NALDI. L'actrice qui est partie puis revenue. Elle doit en vouloir à **Sicilia**.

Charles LANE. L'acteur qui a présenté aux autres la jeune **Mariana**. Le pauvre gars.

Blake MONAHAN. Un journaliste. Un fouille merde. Un pousse mégot. Penser à lui sourire.

Martha MANSFIELD. Une actrice dépravée et insupportable. Ne jamais tourner le dos à un drogué et encore moins lorsque c'est une femme.

Brandon HURST. Un acteur qui fera sans doute le malin malgré le chantage. Toi et **Wyatt**, vous ne serez pas trop de deux pour le surveiller.

James J. WYATT. Le chef de plateau. Il est étrange depuis quelque temps. S'il a vraiment voulu te doubler, il sera bientôt surpris de voir disparaître sa précieuse bobine.

Sam. Le machiniste.

Evangeline LANSON. La maquilleuse.

John s. ROBERTSON. Le réalisateur.

Jenny MAHONEY. La journaliste du Citizen's of Los Angeles que j'ai contactée.

- **Mes objectifs**

1. Mettre de côté tout ce que l'on peut récupérer du business de Wyatt.
2. Doubler Wyatt en récupérant tout ce qu'il reste dans sa cachette.
3. Rester dans l'ombre et à l'affût de tout ce qui peut rapporter.
4. Vendre la bobine à cette journaliste sans que Wyatt ne t'en empêche.

- **Capacité spéciale.** : « Pickpocket »

Contrat : Évoquer des souvenirs et des anecdotes du grand Mackie, qui sembleront bizarres de la part d'un simple assistant réalisateur, et susciter des réactions (étonnement, etc.)

Effet : En passant parmi les gens tu peux faire les poches de quelqu'un. Un vieux truc que tu as appris dans une autre vie. (Va voir un orga ensuite pour récupérer ton butin)

- **Matériel au début du jeu**

La clef de mon bureau. (Fourni par les orgas.)

Une cravate rouge dans la poche.